

## François de Gaulle



1922- -2020

*Cette page est la propriété du site <http://www.peresblancs.org>*

François est né le 13 février 1922 à Montceau-les-Mines, où son père, un frère du Général de Gaulle, était ingénieur. Son père appartenait à une famille parisienne et avait épousé une Grenobloise. Dès 1927 son père fut atteint d'une encéphalite léthargique qui l'obligea à quitter son travail. Il devait passer les vingt dernières années de sa vie alité, et de plus en plus handicapé. C'est donc la maman qui dû éléver les 4 fils, dont François était l'ainé. La famille dut quitter Montceau-les-Mines pour s'installer à Maisons-Laffite, puis à Grenoble, où la maman avait une nombreuse famille. Et c'est là que François a passé sa jeunesse dans un environnement très religieux, partageant son temps entre sa famille, l'externat Notre Dame et une troupe scout. C'est dès l'âge de douze ans qu'il a pensé au sacerdoce. Peu à peu il entend l'appel de la mission en Afrique, et en septembre 1940, à l'âge de dix-huit ans, il part pour la Tunisie pour y débiter sa formation de Père Blanc à Thibar.

En juin 1942 François est mobilisé, et envoyé au Chantier de jeunesse de Tabarka, où il apprend le métier de couvreur. Après le débarquement anglo-américain au Maroc (novembre 1942), les troupes françaises présentes au Maghreb se joignirent aux alliés, et François fut envoyé à l'école d'officiers de Cherchel pour être initié à l'artillerie. Puis, il est affecté au 67<sup>e</sup> régiment d'artillerie, à Constantine. C'est le 21 décembre 1943 que le jeune officier débarque à Naples. Il participe à l'avancée des armées alliées, à la bataille de Monte Cassino, à la libération de Rome, jusqu'à Sienne. De là son régiment fut dirigé vers Tarente, sur la côte adriatique. Au mois d'août 1944 ils embarquèrent pour la France, libérèrent Toulon et Marseille, continuèrent à se battre contre la wehrmacht jusqu'à l'Alsace, et entrèrent en Allemagne le 19 mars 1945. Ses états de guerre lui ont valu trois citations avec attributions de croix de guerre, et plus tard la légion d'honneur. Tous ceux qui ont vécu avec François savent combien ces années de guerre l'ont profondément marqué, et comment il aimait en parler jusqu'à la fin de sa vie

Après l'armistice il est démobilisé en Algérie et entre aussitôt au noviciat de Maison-Carrée. Presque tous les novices étaient d'anciens soldats et d'anciens prisonniers. Il découvre aussi que vingt-sept des aspirants qu'il avait connus à Thibar avant la guerre étaient morts au combat. On peut deviner que ce noviciat qui comptait 67 novices fut un peu spécial ! Puis, ce fut le retour à Thibar pour trois ans et à Carthage pour la dernière année de théologie. On comprend que se remettre aux études théologiques n'a pas dû être de tout repos. François se révèle néanmoins un bon élément, calme, docile et simple. Il a un jugement solide et est agréable en communauté. Il prononce son serment missionnaire le 29 juin 1949 et reçoit l'ordination presbytérale le 1<sup>er</sup> février 1950.

Il est aussitôt nommé pour ce qui est alors la Haute Volta. Le voyage se fait en bateau avec escales à Alger, Dakar, Conakry et Abidjan, et arrivée à Bobo-Dioulasso après 37 heures de train. C'est à bord d'un camion qu'il arrive à Koudougou, puis à Ouahigouya où il est enfin à pied d'œuvre. Il découvre avec émerveillement le pays et ses habitants. Il apprend le mooré, et très vite on lui demande de construire une salle de classe, puis une église... C'est le début d'une longue série de constructions. Cela ne l'empêche pas, bien au contraire, de se lancer dans le ministère apostolique et de commencer les tournées dans les villages, dont il dira plus tard que "les tournées sont le cœur de la vie missionnaire". C'est au retour d'une de ces tournées qu'il apprend sa nomination de trésorier du diocèse en formation, ce qu'il accepte tout en considérant qu'il s'agit d'un travail de "rond de cuir" ! Il quitte donc Ouahigouya pour Koudougou où réside Mgr Bretault. Heureusement, à sa tâche de trésorier, on ajoute la fonction de vicaire à la cathédrale et de directeur de l'école paroissiale. Il va se dépenser sans compter au service de l'Eglise, et il s'y épanouit pleinement. En 1958 il souffre d'une hépatite qui le contraint à prendre un temps de repos en France avant de repartir pour Koudougou où on vient de le nommer curé de la cathédrale. L'avenir lui sourit, mais les moments heureux ont une fin, et, en 1960, François reçoit sa nomination pour la France.

On lui avait d'abord mentionné l'éventualité d'une nomination à Lyon au service de l'animation missionnaire. Mais en fait c'est l'éconamat de la Province qui lui est confié. Il va occuper ce poste pendant une douzaine d'années. La charge est importante : il y a alors 900 Pères Blancs français dont près de deux cents sont en France, dans une vingtaine de communautés. En plus de l'administration ordinaire de cette province, François va devoir gérer des dossiers importants comme celui de la reconnaissance officielle de la Société, celui de l'intégration des confères dans le régime général de la Sécurité Sociale et à l'Entraide Missionnaire Internationale, celui des maisons de formation à construire, acheter, ou vendre à Altkirch, Bonnelles, Vals et Strasbourg, et celui de la fondation de la maison pour les confrères âgés à Bry sur Marne. A cela il faut ajouter des travaux importants dans plusieurs maisons comme Billère. Il s'acquitte de tous ces travaux avec compétence. Son entregent et sa disponibilité sont appréciés de tous. Il faut ajouter que pendant ces années son oncle est président de la République, ce qui lui vaut de célébrer souvent la messe à l'Elysée. Il se rend aussi compte que son nom ne passe pas inaperçu, mais il n'en tire aucune gloriole, même s'il le trouve parfois un peu lourd à porter.

Après un stage de recyclage à l'Arbresle, l'année 1973 le voit repartir au Burkina, toujours au diocèse de Koudougou. Après quelques années comme curé de Mukasa, il est nommé curé de la cathédrale, Il se réadapte assez facilement et sa simplicité le fait vite estimer des chrétiens, des catéchistes et des abbés. Son sens de l'organisation l'aide à mettre d'aplomb les dossiers et les finances de la paroisse. En communauté il est simple, chaleureux et fraternel, même s'il adopte parfois un air supérieur et protecteur. Mais ses propos sont toujours savoureux et sympathiques. Il aime aussi travailler physiquement. Son Régional en parle comme d'un 'excellent missionnaire'.

En 1986 il est nommé curé de Kokolgho où il va rester jusqu'en 2001. C'est une paroisse de 15 000 chrétiens. Il comprend vite que le travail des catéchistes est fondamental. Leur formation et leur animation deviennent sa priorité. Il collabore aussi étroitement avec les Sœurs. Il sait également mobiliser les laïcs non seulement pour la vie paroissiale, mais aussi pour les nombreux chantiers qu'il entreprend : églises, maisons de catéchistes, dispensaires, barrages, forages de puits... Il est aidé par le Père Joseph Billot, ingénieur des Arts et métiers. Son nom et ses nombreuses relations lui facilitent l'accès aux sources de financement. Ses confrères le taquent en disant qu'il a "la maladie de la

Pierre" Il se dépense aussi pour améliorer les conditions de vie des gens en les aidant à améliorer leur agriculture. Mais François est avant tout un pasteur qui a le souci de ses brebis qu'il aime beaucoup, et qui le lui rendent bien. C'est un homme de prière qui a le souci de sa vie spirituelle. Il aime recevoir et ils sont nombreux ceux qui s'arrêtent à Kokolgho pour profiter de son hospitalité. Les Supérieurs lui confient des coopérants ou des stagiaires, qui garderont tous un excellent souvenir de leur passage à Koudougou ou à Kokolgho. Plusieurs d'entre eux entreront au séminaire et certains sont devenus Pères Blancs, comme le P. Georges Jacques.

Mais la vie avance et en 2000 il célèbre son jubilé de cinquante ans de sacerdoce, pour lequel les paroissiens et le clergé organisent une grande fête. L'année suivante, il part pour Ouagadougou, à la Maison Lavigerie, qui est la première étape de formation. Les séminaristes apprécient sa présence toujours chaleureuse. Il donne des cours au noviciat des Soeurs de l'Immaculée Conception. On le demande pour le sacrement de la Réconciliation, et il continue à faire un peu de ministère dans les environs du séminaire.

En 2008, c'est le retour définitif en Europe. Sa famille lui propose d'assurer l'aumônerie de la 'Fondation Anne de Gaulle' pour les enfants trisomiques. Mais il refuse car il tient à vivre en communauté Père Blanc. Il demande toutefois d'être nommé en région parisienne, car il y a toute sa famille à laquelle il est très attaché. Il va donc passer cinq ans à Mours avant de rejoindre Bry sur Marne. Il y vit dans l'action de grâces et la sérénité, pouvant écrire : "Je suis très serein, et à la fois content du devoir accompli pendant ma longue vie, et heureux d'avoir vu se lever [l'Eglise d'Afrique](#)". Les ans s'ajoutant aux ans, sa santé se détériore lentement et c'est à l'âge de 98 ans qu'il s'éteint, le 2 avril 2020. Malheureusement c'est alors le confinement total dû à la pandémie du covid 19, et il est inhumé solitairement sans présence ni de famille ni de confrères.

*Plusieurs confrères*

[Retour](#)